



## **50° anniversaire d'Entraide et Fraternité 40° anniversaire de Vivre Ensemble**

### **S'ENGAGER**

Le regard posé sur le chemin parcouru depuis les premières campagnes d'Entraide et Fraternité nous montre que s'il a changé, le monde ne s'est pas véritablement transformé sur les critères de justice, de partage et de solidarité.

Dans les années 60, au départ, ceux qui nous ont précédés à Entraide et Fraternité ont conçu leur travail de solidarité comme un soutien au développement de pays du sud ou de pays neufs, issus du système colonial et qui accédaient à leur indépendance. On partageait assez généralement alors un optimisme robuste voyant dans le sous-développement un retard que des efforts soutenus permettraient de combler. Ils ont progressivement compris que cette analyse ou cette vision des choses reposaient largement sur des illusions. En réalité, ce sont leurs interlocuteurs ou leurs partenaires qui les ont aidés à comprendre les racines profondes du sous et du mal développement, de la misère ou de l'exploitation. Ce sont aussi des témoins, des acteurs ou des prophètes de ces pays, en ce qui les concernait, Yolanda Thomé, Dom Helder Camara, Julio Santa Ana, Mgr Hurley et bien d'autres encore, qui leur ont appris à voir dans les pauvres et les exploités les sujets d'une histoire à laquelle ils étaient invités à participer. A travers les années, cette histoire est devenue la nôtre.

La réponse de nos associations a été alors de s'engager résolument dans ce mouvement, de se dégager des repères traditionnels de la coopération au développement pour privilégier une approche qui permettait aux partenaires d'être au cœur de l'action. Une manière de les consacrer comme les sujets de leur histoire. Nos associations ont également choisi des modes de fonctionnement qu'elles voulaient exemplaires. Comment plaider de manière crédible pour l'équité, la justice ou le respect de l'autre sans inscrire rigoureusement ces principes dans la vie quotidienne des associations ? Elles ont voulu agir sur l'opinion par un travail d'éducation et contribuer à former les consciences dans notre pays sur les questions de justice et de droits humains. Elles ont interprété à leur manière le mandat reçu des évêques lors de leur fondation. J'aimerais saluer ici le travail accompli par les acteurs de ces premières années, souligner la liberté qu'ils ont manifestée par rapport aux modes de l'époque et rappeler leur conviction de participer au mouvement du christianisme dans l'histoire en se faisant les chercheurs et les porteurs d'un monde plus fraternel et plus solidaire.

Il n'y a pas de réelle mesure qui permette de rendre compte de ce qui a été réalisé. Mais, lorsque la semaine dernière, nous avons travaillé avec 18 de nos partenaires à l'occasion d'un séminaire qui avait pour objectif d'entendre leurs revendications sur le partenariat, nous avons pu mesurer combien la confiance qu'ils nous manifestaient était la véritable vérification du bien fondé de notre travail. Venus d'Inde, du Guatemala, des Philippines, du Burundi, d'Afrique du sud, du Nicaragua, de RDC ou du Pérou, ils vivent debout. Et, avoir été invités à les aider à poursuivre leur action a été la véritable mesure de notre travail.

Dans ce monde qui se transforme à travers de multiples désordres - financiers, climatiques, sociaux, économiques -, les coûts sont énormes. Aucune personne sensée ne peut être satisfaite du produit de ces changements. La terre fait l'objet de spéculations effrénées, les modes d'industrialisation choisis par de nouveaux pays nourrissent une logique folle de consommation et présentent des coûts sociaux et climatiques exorbitants, la pauvreté dans nos pays se multiplie dans des proportions inédites depuis les années 50 du siècle passé, les biens publics censés garantir les droits des plus faibles sont soumis aux lois du marché... Oui, nous avons le sentiment que le travail que nous accomplissons est de plus en plus difficile, mais aussi plus que jamais indispensable. Sans doute la multiplicité et la complexité des problèmes du monde est-elle de nature à créer le découragement, mais ce n'est pas une raison pour rester sur le seuil de la porte, encore moins de s'enfermer à double tour dans le confort illusoire de l'aveuglement. J'ai un ami spécialisé dans l'invention de proverbes arabes. Sur ceci, il dirait : ce n'est pas garder la tête froide que de l'enterrer dans le sable. Courber le dos et attendre que passe la tempête n'a pas de sens ; elle ne passera pas et il nous faut nous engager au cœur du monde tel qu'il existe, avec ses drames, mais aussi avec ses réseaux de solidarité, avec la conviction qu'une terre plus juste est possible.

Celles et ceux qui nous ont précédé à Entraide et Fraternité ont mis en pratique une *éthique de l'engagement* qui s'est vite révélée porteuse d'un travail à contre courant : travailler dans le long terme, privilégier les logiques lentes du développement par rapport au secours humanitaire, associer le travail au Nord et au Sud, agir au côté des groupes et des communautés à la base. Cette exigence d'engagement résonne pour nous aujourd'hui en des termes analogues, même si leur articulation est un peu différente : *indignation* devant le scandale des injustices, *refus* d'un monde où l'argent constitue la référence ultime et la mesure de toute chose (qui dit le mieux la vérité d'une société : le classement des 10 Belges les plus riches ou la situation du plus pauvre ?), *désir d'action* au côté de celles et de ceux qui luttent pour une vie meilleure.

En réalité, notre engagement se traduit dans ces trois termes : une éthique du refus, une éthique de la résistance, une éthique de la proposition. Et je pense que ce sont ces trois termes qui doivent constituer les références de notre travail dans les années qui viennent.

Le *refus* est notre manière de nous situer, à contre-courant peut-être. Nous ne pouvons pas nous résigner à considérer comme inéluctables les réorganisations du monde et de l'économie qui produisent chaque jour les exclusions et les iniquités dont nous sommes les témoins. Ce refus nourrit notre position fondamentale et doit alimenter nos campagnes d'éducation et de sensibilisation, même si nous savons qu'il est beaucoup plus facile de mobiliser sur des oui que sur des non, sur des pour que sur des contre. A nous d'inventer le langage et les arguments qui feront passer le message.

La *résistance* a un double visage. Il s'agit d'abord d'accompagner nos partenaires dans leur choix de rester debout, de ne pas se soumettre aux injustices, de poursuivre les projets qu'ils animent et font vivre. Résister, c'est aussi sensibiliser l'opinion publique, former les jeunes à comprendre ce qui se passe dans le monde, leur apprendre à se construire un jugement. En cette matière, je pense que nous avons une responsabilité particulière à l'égard des communautés chrétiennes de notre pays. Nos associations n'ont aucun monopole en la matière, mais lors de notre création, nous avons été investis d'une responsabilité : exprimer l'engagement des communautés chrétiennes sur les questions de partage et de solidarité. Il nous appartient toujours de poursuivre cette mission. Si dans notre combat, nous rejoignons des hommes et des femmes de tous les horizons partageant notre désir de construire un monde libéré de l'injustice et de l'exploitation, notre travail et notre action sont nourris des enseignements de l'Évangile. L'action et les paroles de Jésus de Nazareth visaient à remettre au cœur d'une société dont ils étaient exclus les petits, les pauvres, ceux qui ne comptaient pas. Nous croyons que le souffle qui l'a animé continue de féconder la vie et

l'action de ceux qui feront aujourd'hui des choix semblables aux siens. Ne voyez aucune prétention dans ce que je vais dire, mais, parfois, il me semble que, sur ces questions, nous avons d'abord à évangéliser nos propres communautés.

Enfin, *faire et proposer* constituent d'autres points cardinaux de notre action. Notre travail consiste aussi à chercher, seul ou avec d'autres, des voies nouvelles et différentes. Il consiste d'abord à donner à nos partenaires les moyens des actions qu'ils entreprennent. Pour eux, il ne s'agit pas seulement de résister, mais aussi d'avancer et de construire sur les chemins qu'ils ont décidé de suivre. Pour nous, il s'agit aussi d'inviter les hommes et les femmes à qui nous nous adressons d'accompagner nos partenaires dans leurs actions. Si notre travail consiste à mettre à la disposition de nos partenaires les moyens nécessaires à leur action, nous devons aussi expliquer à ceux dont nous sollicitons l'aide et le concours qu'en accompagnant ce mouvement par leur partage, ils deviennent, eux aussi, des *acteurs* de changement. Nous voulons également signifier aux autorités politiques, à tous ceux qui sont investis d'une fonction de responsabilité l'urgence de choix différents et de politiques économiques et sociales construites sur le souci d'équité, de respect de la terre, de la volonté de garantir à chacun une vie digne. Ce programme peut sembler énorme et utopique. Mais, il serait vraiment dommage qu'on en arrive à le juger de cette manière. S'il est énorme, il faut commencer tout de suite. Et, ce n'est pas rêver de manière irresponsable que d'amarrer son programme de travail à de grandes exigences. Les volontaires qui accompagnent notre travail doivent savoir qu'ils ont choisi de rejoindre le mouvement de tous ceux et de toutes celles qui refusent la soumission à la fatalité. Nous ne sommes sans doute qu'une petite partie de ce vaste mouvement, mais, comme par le passé, nous entendons y assumer résolument notre rôle.

Permettez-moi enfin de donner quelques balises à notre travail pour les années qui viennent. Six principes devront le conduire. Je vais simplement les énoncer, sans véritablement les développer. La plupart constituent des orientations déjà anciennes de notre travail, mais il convient de les actualiser en permanence dans les trois grands programmes que nous assumons :

- Le soutien de *projets* ou de partenariats,
- L'activité d'information ou de *sensibilisation* du public et d'éducation dans les milieux scolaires ou les mouvements de jeunesse sur les questions du développement et de la solidarité,
- L'*interpellation* des autorités politiques ou le plaidoyer sur divers thèmes : la souveraineté alimentaire, les droits humains, le droit à la terre, l'alphabétisation et d'autres encore.

Ces principes ou ces balises nous confèrent notre identité. Plutôt que nous réclamer d'une identité institutionnelle donnée, je pense plus utile et plus vrai de nous définir à partir de ce que nous faisons ou de ce que nous voulons faire.

- 1- Au nord comme au sud, le *partenaire* est le sujet de notre travail. Nous nous définissons comme des associations dont l'objectif est de permettre à des partenaires de mener à bien des projets qui concourent à leur garantir une vie plus digne.
- 2- Nous associons, de manière étroite, l'action de solidarité au *nord et au sud*. C'est le sens de la proximité de nos deux associations Entraide et Fraternité et Vivre Ensemble. Cette articulation fait également sens pour nos partenaires qui ont souvent insisté sur le combat nécessaire contre la pauvreté dans notre propre pays.
- 3- Nous voulons associer de manière plus étroite encore l'action des *permanents et des volontaires*. En aval et en amont du travail des permanents, la présence des volontaires permet d'enrichir la recherche d'efficacité, mais elle contribue aussi à lui donner un sens,

une orientation. En outre, la présence des volontaires permet d'irriguer plus largement les canaux de solidarité.

- 4- Nous participons à la recherche d'un développement *équitable et soutenable*. D'une terre respectée et viable pour tous.
- 5- Nous nous imposons toujours l'exigence de *démocratie interne* qui manifeste nos choix. La recherche d'une efficacité accrue facilitée par le projet « Renouveau » n'élimine pas, au contraire, cette obligation.
- 6- Nous nous considérons comme un outil de solidarité au service des *communautés chrétiennes*. Nous devons sans doute réfléchir à la forme de ce lien aujourd'hui, comme à la présence d'autres composantes dans notre travail. Il n'empêche, la relation demeure avec cette inspiration fondamentale et beaucoup d'entre nous souhaitent encore que leur travail et leur action participent à ce qu'on pourrait appeler une histoire efficace de l'Évangile, c'est-à-dire la venue d'un monde plus généreux, plus solidaire, ouvert à tous et soucieux des plus petits.

Je suis bien conscient des exigences de ce programme. Mais les années vécues par Entraide et Fraternité et Vivre Ensemble, les réussites heureusement plus nombreuses que les inévitables échecs, les relations fécondes créées avec de multiples partenaires aux quatre coins de la planète, les réseaux qui nous accompagnent, la qualité, l'imagination et la ténacité des équipes qui se sont succédées, la conviction de la nécessité et de la justesse des combats que nous menons sont autant de garanties que le futur que nous appelons de nos vœux, devienne un futur possible.

Michel Molitor  
Président Entraide et Fraternité/Vivre ensemble

Liège, 2 avril 2011